

reux chevaux étendaient le grain en couches régulières ; le blé aux épis d'or, l'orge aux longs filaments soyeux, s'élevaient en gerbes opulentes, la terre rendait ses richesses et payait au centuple les sueurs de l'homme. Je ne me lassais pas d'admirer ces tableaux si animés de la vie champêtre et ma pensée reconnaissante s'élevait vers Celui dont la sollicitude paternelle veille sur la semence enfouie dans le sol et lui communique sa vertu productive.

Nous courûmes ainsi d'une haleine jusqu'à Détroit où, cette fois, je m'arrêtai une nuit et un jour. Ma dignité épiscopale s'éclipsa à la descente des chars et je redevins aussitôt celui que je n'avais jamais cessé d'être. Détroit est une ville remarquable, elle compte une nombreuse population canadienne qui a tenu à cœur de conserver la foi et les mœurs du Bas-Canada. Nos compatriotes ont, à leur usage exclusif, deux églises dans cette ville.

Nous ne fîmes que traverser Toronto, pour nous diriger sur Niagara. J'éprouvai une sorte de déception en présence de cette fameuse chute de Niagara. La célèbre cataracte m'apparut toute autre que je ne l'avais rêvée. J'y cherchais en vain cette poésie grandiose qui respire dans les pages frémissantes de Chateaubriand. Je n'éprouvai à sa vue d'autre émotion que l'étonnement. Revêtus de la magie du style, colorés des traits de feu de l'imagination, bien des tableaux du Nouveau-Monde n'offrent pas dans le grand livre de la nature, le même aspect que dans les ouvrages de l'écrivain français. Loin de moi l'idée de vouloir diminuer l'effrayante majesté de cet énorme volume d'eau s'engouffrant avec un bruit assourdissant dans un lac d'écume ; mais, narrateur fidèle, rapporteur consciencieux, je tiens à relater mes impressions avec la plus entière et la plus scrupuleuse franchise.

Nous repassâmes encore par Toronto d'où nous primes les chars pour Prescott. Le long de la route, je revis avec plaisir tous les sites que j'avais admirés dans les premières heures de mon voyage. Les travaux de la moisson avaient fait subir aux campagnes du Haut-Canada un véritable changement de décors. Le sol, en partie, dépouillé de sa luxuriante parure n'était plus coloré de ces teintes harmonieuses qui m'avaient tant charmé ; le feuillage des arbres n'avait plus rien de sa verte fraîcheur, la nature entière revêtait insensiblement ce manteau aux couleurs ternes et fétides qui annonce la venue de l'automne.

Arrivés à Prescott, nous traversâmes le St. Laurent et nous primes terre à Ogdensburg, charmante petite ville, dont les rues sont bordées de magnifiques érables. Ces rangées régulières de grands arbres, ces flots de verdure, ces cimes élevées qui se balancent au-dessus des maisons, donnent à la ville un cachet tout-à-fait particulier, et la font ressembler à nos belles érablières canadiennes. J'eus le plaisir de rencontrer à Ogdensburg des amis et des compatriotes avec lesquels je passai une veillée délicieuse.

Le lendemain j'arrivai à Ottawa où je m'arrêtai trois jours. J'eus l'honneur de rendre visite à S. G. Monseigneur Duhamel qui m'offrit, avec le plus obligeant empressement une hospitalité flatteuse, dont je garde précieusement le souvenir. Située dans une magnifique position,

baignée par les eaux larges et profondes de l'Ottawa, la capitale fédérale est une ville de grande espérance. Des quantités innombrables de billots, extraits pendant l'hiver des vastes forêts du Haut-Canada, descendent chaque année à Ottawa, emportés par le tranquille courant de la rivière. Les grandes scieries installées aux Chaudières emploient toute une population d'ouvriers et communiquent à cette partie de la ville une animation et une activité extraordinaires. Ottawa est, comme on sait, l'un des centres les plus importants de notre commerce de bois.

Plusieurs quartiers de cette jeune et florissante cité sont vraiment magnifiques ; j'ai remarqué surtout la belle perspective dont on jouit en se dirigeant vers le nouveau Bureau de Poste. C'est un point de vue grandiose et digne d'une capitale. Ottawa possède de beaux édifices religieux ; on y voit fleurir de nombreuses institutions catholiques, dues pour la plupart au zèle infatigable du regretté Mgr. Guigues, 1er Evêque de cette ville.

Je parle en tout dernier lieu des fameuses bâtisses du Parlement. L'idée exagérée que je m'en étais faite, par suite des descriptions pompeuses que j'avais lues, rendit ma déception plus cruelle lorsqu'enfin j'eus le loisir de les contempler. En dépit de leur grande réputation, il me fut impossible, malgré de généreux efforts, de saluer comme un chef-d'œuvre d'architecture cet assemblage disparate de bâtiments surmontés de tourelles rabougries, percés de croisées étriquées, où le jour ne pénètre qu'au prix des plus pénibles efforts. L'intérieur est orné avec une somptuosité qui fait mal à voir, comme l'or et les pierreries qui décorent un sarcophage. Je ne puis, en conscience, décerner aux architectes qui ont élevé ces sombres édifices qu'un éloge, c'est qu'ils ont admirablement bien choisi l'emplacement où l'on pouvait construire un Palais Législatif digne du Canada. Leur mission aurait peut-être dû se borner là.

Depuis mon retour au pays, je ne voyageais plus qu'à petites journées ; en quittant Ottawa pour me rendre à Montréal, je résolus de faire une halte à Rigaud. Avec quelle émotion je revis le Collège Bourget et sa belle montagne boisée de pins, de hêtres et d'érables dont le feuillage, bigarré par les caprices de l'automne, offrait en ce moment ces teintes mélancoliques qui précèdent le sommeil de la nature. Là je retrouvai un cercle d'amis et mille souvenirs pleins de charmes.

Le trajet de Rigaud à Montréal me parut bien court : je naviguais enfin sur les eaux de la patrie ; je revois ces lieux aimés qu'une courte absence avait suffi pour me faire regretter ; mon œil se reposait avec bonheur sur les clochers échelonnés le long du fleuve-roi et qui brillaient aux feux du jour. Au lieu des flèches si grêles et si multipliées, dont l'aspect avait frappé et attristé mes regards dans les villes américaines, je voyais surgir au milieu de chaque village riverain du St. Laurent, un clocher unique, symbole éloquent de l'unité de la Foi.

Oui, j'étais heureux de revoir le Canada avec sa nature majestueuse, ses incomparables perspectives, ses vastes horizons ; ma poitrine se dilatait en aspirant les bouffées vivifiantes de l'air natal ; mes lèvres émues laissaient échapp